

Phonétique

Voyelles et diphtongues

Le védique connaît cinq voyelles, dont, en fait, une seule voyelle pure : **a** et quatre autres : **i**, **u**, **ṛ**, **ḷ** qui ne sont que les réalisations vocaliques (c'est-à-dire sommets de syllabes) des *sonantes* **y**, **v**, **r**, **l**.

Chacune d'elles, sauf **ḷ**, peut être longue et on les note alors **ā**, **ī**, **ū**, **ṝ**.

Les anciens timbres **e** et **o** de l'eurindien se sont confondus en **a** mais ils ont réapparus dans la langue par la contraction des diphtongues :

$$\begin{array}{ll} e < a + i & ai < \bar{a} + i \\ o < a + u & au < \bar{a} + u \end{array}$$

Les diphtongues sont toujours longues (sans qu'il soit nécessaire de le noter) et l'ordre lexicographique des voyelles et diphtongues est :

a ā i ī u ū ṛ ṝ ḷ e ai o au

Occlusives

Il existe vingt-cinq occlusives réparties en cinq ordres selon leur point d'articulation et en cinq séries selon leur mode d'articulation. On les présente dans un tableau qui rend aussi compte de l'ordre lexicographique :

	sourde	sourde aspirée	sonore	sonore aspirée	nasale
gutturales	k	kh	g	gh	ṅ
palatales	c	ch	j	jh	ñ
cérébrales	ṭ	ṭh	ḍ	ḍh	ṇ
dentales	t	th	d	dh	n
labiales	p	ph	b	bh	m

Les gutturales sont issues des labiovélares et des vélares de l'eurindien et les palatales sont leur variante avant **e** et **i**, les cérébrales et les sourdes aspirées sont une innovation indienne.

Sonantes, sifflantes et aspirée

Les sonantes, toutes sonores, sont constituées des semi-voyelles et des liquides, dans un ordre un peu différent de leurs réalisations vocaliques :

y r l v

Les sifflantes, toutes sourdes, appartiennent aux trois ordres médians des palatales, des cérébrales et des dentales :

ś ṣ s

En fin d'alphabet, l'aspirée **h**, qui est une sonore, est un phonème indépendant qui ne suit jamais directement une occlusive ce qui ne peut donc créer de confusion avec la notation des occlusives aspirées.

Sons secondaires

Hors de l'alphabet, on trouve aussi deux sons qui ne sont que des réalisations contextuelles d'autres phonèmes.

Le *visarga* **ḥ** est un souffle sourd qui est la réalisation de **s** (ou de son correspondant sonore **r**!), soit en fin de phrase (ou, dans la littérature érudite, quand on cite le mot isolément, au nominatif : **áśvaḥ** « cheval »), soit avant une sourde autre que **t**.

À l'intérieur d'un mot le *visarga* est, pour l'ordre lexicographique, considéré comme la première des consonnes (**duḥśásus-** « malévole » et **duḥsvápna-** « mauvais rêve » sont avant **dugdhá-** « tété »).

L'*anusvāra* **ṁ** est une nasale vague qui, avant une occlusive, est le substitut graphique de la nasale du même ordre (**ṁk** vaut pour **ñk**, **ṁc** pour **ñc**, parce que c'est beaucoup plus facile à écrire en *devanāgarī*), il occupe alors dans l'ordre lexicographique la place de la nasale à laquelle il est substitué (on cherche **saṁgrāmá-** « troupe » comme s'il était écrit **sañgrāmá-**).

Avant une non-occlusive, il correspond à une nasalisation de la voyelle précédente et il précède dans le dictionnaire toutes les autres consonnes, y compris les occlusives (**saṁyát-** « continu » est après **sá-** « il » et avant **sakṣāṇi-** « compagnon »).

Alternances vocaliques

Les racines védiques formées de deux consonnes présentent souvent trois formes selon la voyelle séparant ces deux consonnes. On distingue ainsi pour la racine *pat-* « voler, tomber » :

- un degré réduit dans le participe parfait actif *pa-pt-i-vāms* « ayant volé » ;
- un degré plein (*guṇa*) dans le présent actif *pát-a-ti* « il vole » ;
- un degré long (*vrddhi*) dans le parfait actif *pa-pát-a* « il vola ».

Cette alternance vocalique *-/a/ā*, en partie héritée de l'alternance eurindienne *-/e/o*¹, prend des formes particulières avant et après une sonante :

		<i>guṇa</i>	<i>vrddhi</i>
<i>i-</i> « aller »	<i>i-más / y-ánti</i>	<i>é-ti / áy-ana-</i>	<i>ai-ṣṭa / āy-i-ṣṭa</i>
<i>su-</i> « presser »	<i>su-nó-ti / su-ṣv-ānā</i>	<i>só-tave / sáv-ana-</i>	<i>a-sau-ṣīt / a-sāv-īt</i>
<i>kṛ-</i> « faire »	<i>kṛ-ti- / ca-kr-é</i>	<i>kar-anti</i>	<i>ca-kār-a</i>
<i>dhā-</i> « poser »	<i>dhi-tvā</i>	<i>dá-dhā-ti</i>	<i>da-dhā-tha</i> ²

		<i>guṇa</i>	<i>vrddhi</i>
<i>yaj-</i> « sacrifier »	<i>iṣ-ṭá-</i>	<i>yáj-a-ti</i>	<i>a-yāj-a</i>
<i>vaś-</i> « désirer »	<i>uṣ-ánti</i>	<i>vás-ti</i>	<i>u-vās-a</i>
<i>grah-</i> « saisir »	<i>ja-gṛh-úr</i>	<i>a-gráh-īt</i>	<i>ja-gráh-a</i>

Ces alternances, que les grammairiens indiens appellent *samprasāraṇa*, se compliquent évidemment quand deux sonantes sont au contact, comme dans les termes issus des thèmes eurindiens **dēi-u-/*di-éu-/*di-u-* « ciel, jour » :

- \emptyset / \emptyset : *dyú-t-* « rayon de lumière » ; *dív-ā* (adv.) « de jour »
- $\emptyset / guṇa$: *dyó-t-ana-* « brillance » ; *dyáv-i* (loc.sg.) « dans le ciel »
- $\emptyset / vrddhi$: *dyaú-s* (nom.sg.) « ciel » ; *dyāv-ā* (nom.du.) « ciel et terre »
- guṇa / \emptyset* : *dev-á-* « dieu »
- vrddhi / \emptyset* : *daív-a-* « divin »

1. Sur la même racine eurindienne **pet-* on aura en grec *πτ-ερόν* « plume, aile », *πέτ-ομαι* « je vole », *ποτ-ή* « envol ».

2. Les alternances *i/ā/ā* gardent la trace d'une laryngale, ici *h₁/eh₁/oh₁*, comme on le voit dans la correspondance avec des mots grecs fondés sur la même racine **d^heh₁-* : *θέ-σις* « action de poser », *τί-θη-μι* « je pose », *θω-μός* « tas ».